

qu'il est administré avec toutes les précautions nécessaires.

Je dois faire remarquer que le sous-*proto-nitrate* de mercure et d'ammoniaque a subi plusieurs modes de combinaisons et de transformations qui ne laissent à ce sel aucun des caractères primitifs du mercure.

De *l'hydro-chlorate mercuriel ammoniacé*. — Ce sel, plus connu sous le nom de précipité blanc, n'est employé qu'à l'extérieur. Pinel en faisait usage dans les affections dartreuses, en pommade composée d'un gros de précipité trituré avec une once d'onguent rosat, préparation qui a beaucoup d'analogie avec l'onguent de *Zeller*, qui est formé de la même proportion de précipité pour une once de cérat rosé, ainsi qu'avec l'onguent de *Werthof*, dont l'axonge forme l'excipient. Ces diverses pommades ont été employées contre les végétations, les ulcères fongueux et contre la gale. J'en ai fait usage utilement dans les ulcérations pustuleuses, avec prurit.

Du *proto-acétate de mercure*. — Les noms de mercure acété et de terre foliée mercurielle sont les dénominations anciennes du *proto-nitrate* de mercure. Ce sel, qui était connu depuis long-temps sans avoir joui d'aucun crédit, fut mis en usage dans les maladies vénériennes par *Keyser*, qui en fit long-temps un secret et dut à ce moyen une fortune considérable; ensuite le gouvernement lui acheta chèrement sa recette, bien qu'il ne s'agit que d'une préparation déjà connue, et que tout le mérite de *Keyser* fût de l'avoir mise en vogue. Ce fut sous la forme de pilules qui reçurent le nom de *dragées de Keyser*, que l'acétate de mercure fut mis en si grande réputation. On est peu d'accord sur la formule de ces dragées; *Keyser* lui-même n'a pas toujours observé le même procédé, de sorte que ces dragées ne devaient pas produire constamment les mêmes effets; c'est ce qui arrive en général dans les préparations imaginées par les empiriques. Bell a proposé de préparer ces dragées avec un

gros d'acétate de mercure, un gros de manne en larmes et un gros de gomme arabique et suffisante quantité d'eau de rose, dont on forme une masse qu'on divise en soixante pilules. Je dois faire observer ici que chaque pilule doit contenir un grain d'acétate mercuriel, de sorte que le gros français étant de soixante-douze grains, ce serait en soixante-douze pilules qu'il faudrait faire diviser la masse pilulaire préparée en France.

M. Guibourt a publié une formule qui consiste à mêler un grain de *proto-acétate* de mercure, amidon cinq grains, sirop de gomme quantité suffisante pour former quatre pilules, dont chacune contient un quart de grain d'acétate. Cette formule mérite la préférence sur celle de Bell, à cause de la facilité qu'elle donne de fractionner le mercure. Pour se rapprocher le plus de la manière dont *Keyser* les prescrivait, on pourrait les donner de une à six, matin et soir, en procédant par degré.

M. Virey emploie ce sel à la préparation d'un sirop destiné à remplacer celui de Bellet (voir le formulaire); on l'emploie aussi à l'extérieur en lotions dans quelques affections cutanées, à la dose de douze à quinze gouttes, dans six onces d'eau de rose; on pourrait aussi le faire entrer à la dose d'un gros par once d'axonge pour en faire une pommade, qui pourrait servir pour panser les ulcères vénériens indolents et fongueux.

Le *proto-tartrate mercuriel* ou le mercure tartareux a été aussi conseillé par Diener et Wurz; on peut l'employer comme le précédent dont il partage les propriétés.

Je termine ici le dénombrement des préparations mercurielles qui ont été et sont encore le plus en usage. Il entrerait dans mes vues de faire connaître les diverses manières dont on avait employé le mercure, et d'en faire ressortir les inconvénients tout en exposant l'opinion des médecins qui en ont prôné les avantages et en sont demeurés partisans; afin

de prouver que l'antipathie qu'on pourrait me reprocher contre le mercure est le résultat d'études et d'observations approfondies; qu'ayant à me créer une méthode, j'ai dû en raisonner l'action et les effets; et enfin que ma confiance dans celle que je mets en pratique repose uniquement sur les succès que j'en ai obtenus.

Je n'ai pas jugé à propos de m'occuper des modifications que le traitement mercuriel réclame selon le sexe, l'âge et la saison, ni des diverses théories émises sur la manière d'agir du mercure dans le traitement des maladies vénériennes. Les médecins habitués à faire usage du mercure doivent avoir appris dans les écoles ou dans les traités spéciaux les connaissances nécessaires à ce sujet. Ceux de mes lecteurs qui n'auraient pas une opinion arrêtée sur ce point ne devant pas trouver dans mon ouvrage des motifs de se déterminer en faveur du mercure, il serait superflu de discuter pour eux plus longuement sur le mode d'agir de ce médicament et sur les précautions que réclame son usage.

CHAPITRE XXII.

Des accidens causés par le mercure et des moyens d'y remédier.

C'est par la recherche des principes les plus élevés de la médecine, considérée comme science et comme art, et par la haute critique historique et philosophique des divers systèmes que le médecin se distingue du guérisseur.

ROYER-COLLARD.

A l'époque où il était généralement admis qu'on ne pouvait guérir la syphilis sans mercure, déjà des observateurs du premier ordre avaient reconnu qu'il échouait souvent contre ce genre de maladies. « Ceux qui affirment que le mercure guérit toutes les maladies vénériennes, se trompent ou veulent tromper, dit Van-Swiéten, car il en est dans lesquelles il est sans efficacité, quelle que soit la manière dont on l'emploie, et souvent même il peut occasionner les accidens les plus graves dans une infinité de cas. »

Louis convient aussi que le mercure ne guérit pas toujours, que souvent, au contraire, les symptômes augmentent, ou qu'il survient de nouveaux accidens dans les cas même où le traitement semble avoir été dirigé avec le plus de prudence.

On sait généralement que les symptômes qui paraissent avoir été guéris par le mercure, reparaissent souvent bientôt après. Bomfiel, Blegny et beaucoup d'autres praticiens en ont fait la remarque.